

Morges, capitale romande du calcul

Par Maxime Rutschmann

CONCOURS | 32^e ÉDITION

Le Rallye Mathématique Romand débarque au collège de Beausobre fin mai. L'une de ses vocations est de rendre ludique l'apprentissage de la discipline.

Le site de l'Établissement secondaire de Beausobre va se transformer en immense arène de réflexion, mercredi 21 mai prochain. Tout l'après-midi, Morges verra se rassembler 800 élèves, réunis à l'occasion de la finale du Rallye Mathématique Romand (RMR).

«Nous avons la chance d'avoir un établissement avec suffisamment de locaux et de ressources pour nous accueillir», s'enthousiasme Catherine Dupuis, présidente de l'association. Par classe, les enfants de 5 à 10 P auront 40 minutes pour résoudre quatre à six problèmes mathématiques. Un défi de taille, pour lequel ils ne seront aidés par aucun adulte et devront faire preuve de débrouillardise. Et, *a fortiori*, de coopération: «C'est fondamental, poursuit l'enseignante qui vit à Lussy-sur-Morges. Ce concours permet de valoriser le débat scientifique, la force du groupe et de la confrontation des idées. Je dis toujours à mes élèves: "Si je sais, je partage. Si je ne sais pas, je demande à mes pairs".»

Par expérience, Catherine Dupuis est formelle: «Les classes qui gagnent ne sont pas forcément



Les élèves travaillent en groupe et ne doivent rendre qu'une seule réponse par classe. Ici, lors d'une précédente édition, DR

celles qui ont les meilleures individualités en mathématique, mais ce sont celles qui fonctionnent avec une bonne cohésion.»

I Fidèles au poste

Mais avant d'espérer monter sur la plus haute marche du podium, les 800 participants ont dû prendre part à un processus de sélection; au total, 320 classes de Suisse romande désiraient se rendre à Morges – ce qui représente 6300 élèves.

Pour les départager, ils ont participé, en amont, à deux épreuves en classe, sorties de l'imagination d'un «groupe problème» spécialement dédié à la rédaction d'énigmes. «Les

maîtres nous ont ensuite transmis les feuilles de résultat, nous les avons triées et envoyées à des correcteurs en Romandie», explique la présidente du RMR. Un «boulot énorme», pour reprendre ses termes, qui ne peut être entrepris que grâce à la motivation – bénévole – des membres du comité organisateur et d'enseignants. «Certains sont fidèles au concours, croient au travail de groupe et ce n'est pas un hasard s'ils inscrivent leur classe chaque année», analyse Catherine Dupuis.

Et celle qui tient les rênes de l'association d'évoquer, non sans joie, la traditionnelle annonce des résultats, à l'issue de la journée.

«C'est toujours impressionnant de voir le suspens que cela crée!»

I La bête noire

Créé en 1993 sous l'impulsion de François Jaquet, le Rallye

Mathématique Romand est né à une époque où l'enseignement de la discipline était en pleine mutation. «Il fallait essayer d'impliquer davantage les élèves en travaillant à partir de l'analyse

■ Face au biais de genre

Dans l'apprentissage des maths, un constat s'impose: les filles sont sous-représentées dans les cursus scientifiques. «Elles croient moins en elles, alors même qu'elles ont statistiquement de meilleurs résultats que les garçons», avance Thierry Dias. «Il y a une idée reçue selon laquelle les maths sont une discipline dans laquelle les garçons réussissent mieux.» Face à ce stéréotype de genre, la formation des enseignants joue de fait un rôle important. «Ils participent du rétablissement d'un rapport à la confiance pour que les filles se sentent légitimes», affirme le recteur de la HEP.



Ce concours valorise le débat scientifique, la force du groupe et de la confrontation des idées

Catherine Dupuis, présidente du Rallye Mathématique Romand

d'erreurs», témoigne Catherine Dupuis. C'est désormais chose faite, selon elle, puisque «les méthodes actuelles font la part belle à la résolution collective de problèmes».

Reste que pour de nombreux étudiants, les mathématiques peuvent être vues comme une bête noire, une matière ingrate. «Il y a effectivement un certain déplaisir des élèves par rapport aux apprentissages de cette discipline dans le cadre scolaire, avance Thierry Dias, recteur de la Haute école pédagogique (HEP) du canton de Vaud. Pourtant, quand vous sortez de ce cadre pour aller vers des modes plus ludiques ou détendus, sous forme d'expériences ou d'ateliers, les gens se rendent compte qu'ils ont un rapport plutôt bon au savoir mathématique.»

Alors que certains professeurs du cycle primaire peuvent eux-mêmes exprimer un désamour pour les maths, la HEP doit relever le défi de faire évoluer la relation qu'ils entretiennent avec la discipline. «Ils en sont capables, mais nous devons les accompagner pour leur prouver qu'un autre type de rapport à l'enseignement est possible», conclut Thierry Dias. ■